La saitauza

Autor(en): **Croisier, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 25

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-211355

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

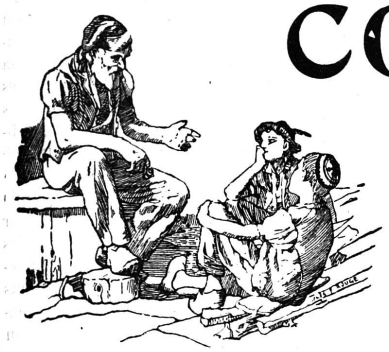
http://www.e-periodica.ch

53me ANNÉE — N° 25. Samedi 19 juin 1915.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 *a.*

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 19 juin 1915 : Les foins (V. F.). — Madrigaux. — La saitauza (L. Croisier). — La carte de l'Europe (René Morax). — Gratta mé, tè grattéri (David dao Teliet). — A Pierre d'Antan ! (L. Md.). — Les ânes d'Ouchy (Benjamin Dumur) *(A suivre).*

LES FOINS

Prends ta faux, ton bidon pour boire,
Prends ton marteau, ta pierre noire,
Faucheur ! car c'est en juin
Que l'on fauche le foin.

Ce refrain de la chanson de Pierre Dupont, nos faucheurs ne l'entonnent guère ; on ne les entend pas chanter non plus les gais couplets de Dénéréaz :

Hardi, sâitau, l'a fiai trâi z'haurè,
L'è lo momein dè se lévâ !
Lè z'espacettè son dza maurè,
Alein vito lè mettrè bâ !
N'ain bounè fau, bounè molettè,
Bon bré, bon dzerret, dâi fautzi
Qu'ont duè solidè manettè,
Et noutrè covâi son godzï.
Et zin, zin zin,
Hardi ! onna molâie;
Et zin, zin, zin,
Que la fau copâi bin !

Tout ceci est charmant; mais quand, la faux dans les mains, les reins ployés et tordus par le glissement de la lame à rase terre, le paysan fond son pré, il n'est guère porté à rire ou à chanter ; son esprit se fond tout entier dans l'effort rythmique aboutissant à chaque pas à une nouvelle coupe en arc de cercle. C'est que faucher n'est pas le badinage dont parle Mme de Sévigné dans une de ses lettres à M. de Coulanges :

... Vous savez que madame la duchesse de Chaulnes est à Vitré; elle y est toute seule, mourant d'ennui. Comme je suis sa seule consolation, après l'avoir été voir, elle viendra ici, et je veux qu'elle trouve mon parterre et mes allées nettes, ces grandes allées que vous aimez... Vous savez qu'on fait les foins ; je n'avais pas d'ouvriers ; j'envoie dans cette prairie, que les poètes ont célébrée, prendre tous ceux qui travaillaient pour venir nettoyer ici, et, en leur place, j'envoie tous mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner ? Il faut que je vous l'explique : faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaîment; le seul Picard vint me dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, et que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi ! la colère m'a monté à la tête; je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite; qu'il n'avait ni cœur ni affection ; en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. C'est une justice de traiter les gens selon leurs bons ou mauvais services. Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

Non, faucher n'est pas une amusette de petite madame. Demandez au commissaire Potterat de M. Benjamin Vallotton ce qu'il en pense. Vous savez que ce bon Potterat voulut montrer un jour aux habitants de Bioley-Orjulaz que, malgré sa corpulence, il maniait la faux aussi bien qu'eux-mêmes, aussi bien notamment qu'un certain Noverraz. Et, de grand matin, il prit place dans la bande des faucheurs.

... Il fauchait sans se presser, balançant son buste de gauche à droite, puis de droite à gauche, en un mouvement majestueux, régulier comme ces balanciers de vieilles horloges dans leur caisse de bois bruni. C'est qu'il avait une façon de poser sur le sol le talon de sa faux, et d'enlever dans le gazon des largeurs superbes, qui humiliait Noverraz lui-même. Et, avec cela, le coup était net, l'andain régulier et l'on ne voyait nulle part, sur le gazon coupé, de touffes oubliées ou d'escaliers trahissant le débutant...

Cependant, malgré les apparences, et l'ardeur du premier zèle tombée, Potterat n'en menait pas large. Il tenait tête à ses adversaires, sans doute, mais dans un raidissement de toute sa volonté. Il fondait sous le soleil, littéralement, à se croire sous un jet d'eau...

Torturé par les ampoules et par les courbatures, il eut l'héroïsme de tenir bon jusqu'au soir, sans une plainte; mais, une fois dans son lit, il « exhala tout le fiel qu'il portait sur le cœur : »

— Charrette ! heureusement que j'ai montré à Noverraz que ceux de Lausanne valent bien ceux de Bioley-Orjulaz..! Mais maintenant, c'est bon, ce commerce !... Les salauds ! ils m'ont plus brigandé en un jour qu'en trente ans dans la police. Encore deux heures de plus et ils me rentraient sur un brancard ! J'ai les pieds enfles, les genoux déboîtés, les reins tordus, les côtes sens devant dernier, le cotzon maillé, la peau des mains loin ! Je veux être joli poû rentrer ! Ma foi non !... J'aimerais mieux boire de l'eau de Romanel le restant de ma vie que de demeurer par là... Poison de villâge !...

Et cependant le commissaire était un enfant de la campagne !

Quant à ceux qui n'ont pas appris à faucher dans leur jeunesse et s'imaginent que rien n'est plus aisé, laissez-les essayer un peu ; ils n'auront guère envie de renouveler la tentative : on naît faucheur, on ne le devient pas.

V. F.

Madrigaux.

Vous êtes belle, et votre sœur est belle ;
Entre vous deux, tout choix serait bien doux :
L'amour était blond comme vous;
Mais il aimait une brune comme elle.

* * *

Vous n'écrivez que pour écrire,
C'est pour vous un amusement.
Moi qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

LA SAITAUZA

Dein noutra granta fin, n'é rin oïu molâ :
L'ant fé venî dè llin, que dian, onna saitauza ;
Lè tzévau l'ant séyï et lè fellie ant fénâ.
La beinda dâi saitau l'ein è tota dzalauza.

Laissi-mè vo parlà dè cllia bal'einveinchon
Po raclà ti lè prâ coumein on tond lè fâïe ;
Ai z'ovrâ de tzi no, cein fé 'na pout' acchon,
Lè covâi étian mou et lè fau z'eintzapllâïe.

Dix saitau, vaide-vo, cein ne lâi monte rein,
Et s' ll' uti bin menâ, l'è on diabllo à l'ovradzo ;
Ne fé pa lo delon et ne bâi rein de vin ;
Ie cop' et cop' adé de tieur et de coradzo.

L'è veré assebin que cein cote gallià
Po nurî dâi saitau et lau ballî à bâire ;
Car ne dian jamé : « prau » quan vo parlâ de cllià
Et se l'è crouï", adon cein lau ballie la fâire.

Tot parâi, ne sé pa cein que cein vau ballî,
Se por tot einveintâ y a tant dè fine tîtè !
Lè z'ovrâi porrant bin tréti restâ au lli,
Se l'ovradzo sè fa quazu tot per dâi bîtè.

Au dzo de vouâi, tsacon vau fére dau nové :
On tzandze tret, tserri, catzîmo et chômô ;
A Berna vant méclla lè z'or avoué lè vé,
Et promettant dâi z'au que l'arant ti dou dzôno.

Mâ tot cé biau trafi l'è bon por clliau qu'ant prau,
Câ por lè pourè dzein qu'ant fauta dè mounïa,
Quan sè vint que fâ frâi, âi dzo cor, sein sélau,
Le tererant adi lo diabllio per la kiûa !

L. Croisier.

LA CARTE DE L'EUROPE

C'était en août dernier, en pleine émotion du début de la guerre, le landsturm était mobilisé. L'article suivant, de René Morax, fut publié par le *Journal de Morges.* Le landsturm a posé les armes ; apparemment, il ne les reprendra pas. Mais la guerre existe toujours et l'article de René Morax est bien encore de saison :

Les hommes du landsturm sont logés dans l'école primaire de Morges. L'inaction forcée de cette matinée leur pèse. Ils ont déjà passionnément discuté les nouvelles des journaux. Maintenant ils sont étendus sur la paille, en regardant pendues au mur les photographies du monument de Pestalozzi et de Davel, et cette affiche grise qui représente la Jungfrau au soleil levant.

Autrefois, il y avait la carte de l'Europe et du Monde.

L'un d'eux est descendu chez la concierge, pour demander où sont ces cartes qu'on étudiait autrefois, quand les pupitres étaient à leur place et non empilés contre le mur.

La concierge lui a dit :

— La carte est dans les prisons.

Elle est montée, en prenant la clef du cachot. L'instituteur a placé près des portes, que maintiennent de solides verroux, les cartes roulées. Il a craint les déprédations, mais lequel de ces hommes songerait à détériorer ce qu'il sent être son bien ? Cette mise sous séquestre semble